

Praille-Acacias-Vernets



Cette image virtuelle montre l'intégration de trois possibles tours au sein du quartier Praille-Acacias-Vernets. DR

Un promoteur à l'affût pour construire une tour

Propriétaire de la «Prime Tower» de Zurich, le groupe SPS rêve de racheter les parcelles clés du quartier de l'Etoile

Roland Rossier

Auréolé par trois tours, le futur quartier du PAV (Praille-Acacias-Vernets) aura fort belle allure. En tout cas sur cette photo virtuelle des lauréats du quartier de l'Etoile, les ateliers d'architectes Pierre-Alain Dupraz et Gonçalo Byrne Arquitectos.

Ces jours, des signes se multiplient quant au déblocage d'une des opérations majeures du PAV. L'un des plus puissants promoteurs immobiliers de Suisse, le zurichois Swiss Prime Site (SPS), ne cache pas être partant pour se donner corps, âme et argent dans la construction d'une des trois tours prévues. «Nous sommes clairement acheteurs des parcelles concernées», indique Sylvère Berney, le directeur du bureau

genevois. D'autres investisseurs sont aussi à l'affût. En charge du PAV au sein de l'Office de l'urbanisme, Stéphane Thiébaud indique que «l'Etat travaille à définir les règles du jeu» au sein du quartier de l'Etoile. En clair, quel sera le dédommagement octroyé aux entreprises qui y sont encore situées et qui sont ap-

pelées à se redéployer ailleurs. Surtout si elles y perdent au change. Ces sociétés sont notamment représentées par l'ADSE (Association pour le développement du secteur de l'Etoile). Secrétaire de l'ADSE, qui défend les intérêts de la grande majorité des propriétaires concernés, au bénéfice de droits de superficie, Antoine Cour-

voisier résume son sentiment: «La dynamique est désormais positive. Les premiers chiffres commencent à être mis sur la table.» En attendant que le dossier sensible du quartier de l'Etoile se débloque un peu plus, le groupe SPS est aussi engagé dans d'autres vastes projets, à Plan-les-Ouates et à proximité de l'aéroport.

Un assureur investit aussi dans la zone

● Débloquée en juin, l'opération immobilière des Vernets regroupe huit partenaires, dont deux assureurs. Swiss Life, qui devient un investisseur majeur dans le canton, mais aussi La Mobilière. Le démarrage du chantier, prévu vers 2020, se fera de manière coordonnée avec la délocalisation de l'armée du site de la caserne des Vernets. Environ 650 millions de francs seront dépensés pour valoriser cette parcelle de 48 000 m², dont la moitié dévolue aux activités économiques. «Nous avons une part de 50 millions de

francs au sein du consortium qui pilote ce projet», résume Denis Hostettler, agent général de La Mobilière pour le canton de Genève. Cet assureur ne limite pas ses investissements au sein de cette vaste zone, appelée à devenir l'un des poumons économiques du canton. «Nous avons investi au total 11 millions de francs dans la rénovation de notre immeuble du centre-ville», indique encore le patron de cette entreprise. L'agence de la rue de la Cité, dirigée par Christian Pasquier, occupera 100 mètres carrés sur les

1500 mètres carrés de bureaux de cet immeuble de six étages possédé par l'assureur. La Mobilière n'entend pas en rester là. «Nous prévoyons aussi de rénover un autre immeuble que nous possédons, rue du Rhône», ajoute Denis Hostettler. L'assureur bernois s'est aussi engagé, conjointement avec les HUG (Hôpitaux universitaires de Genève) dans le cadre d'une autre opération immobilière, boulevard de la Cluse, où était situé le garage Hoffer. La Mobilière emploie environ 80 personnes à Genève. R.R.

Didier Fischer se jette à l'eau chez Dipan

L'entrepreneur et président du Servette FC prend la direction de la société spécialisée dans le traitement de tuyauterie

Président du Servette FC depuis ce printemps, et du Rugby Club Servette, qui joue son championnat en France, Didier Fischer enfile une nouvelle casquette professionnelle: à la tête de la distillerie Morand à Martigny jusqu'à la fin d'août, il a été transféré au poste de directeur général et membre du conseil d'administration de la société Dipan, à Nyon, spécialisée dans le traitement... de l'eau.

L'entreprise familiale était dirigée jusque-là par son actionnaire et président Pierre Descloux. Fils

du fondateur de la société, créée en 1963, il va se concentrer sur la présidence et le lancement d'Hydropure Swiss, une société sœur de Dipan, chargée de l'expansion à l'international. L'entreprise basée à Nyon, qui compte des succursales à Genève, Zurich, Aadorf, Lausanne et Sion, s'occupe de l'entretien et la surveillance des tuyauteries et réseaux hydrauliques (traitements anticorrosifs, antibactériens et anticalcaires) pour le compte des propriétaires et professionnels de l'immobilier. Elle travaille en collaboration avec les autorités sanitaires.

Dipan traite différents types de réseaux hydrauliques, tels que les réseaux sanitaires d'eau chaude et d'eau froide, les systèmes de chauffage et de refroidis-

sements, ainsi que les équipements anti-incendie (sprinkler). Parmi ses clients, elle compte des établissements hôteliers et des hôpitaux. Mais sa part de marché n'est pas connue. L'entreprise familiale est avare de chiffres et de résultats.

Didier Fischer a indiqué dans le communiqué qu'il comptait miser sur l'innovation grâce notamment à son nouveau département R&D constitué en partenariat avec l'EPFL et l'EPFZ. La société ne lui est pas inconnue, indique l'entreprise, car il l'a déjà accompagnée dans des phases importantes de son développement. Sa nomination à la tête de la société, et au conseil d'administration en tant que membre, ne doit rien au hasard: il a grandi à Genève, mais il

est né à Zurich. Or, l'entreprise veut renforcer sa présence en Suisse alémanique, où elle est active depuis 2010. La carrière de ce diplômé HES Agro-ingénieur, âgé de 56 ans, l'a conduit dans le secteur agroalimentaire, et notamment chez Café Carasso, Favarger, Cenovis, avant de débarquer à la Distillerie Morand. Il préside également le conseil d'administration de La Cave de Genève et du câblodépôt O22 Télégénève SA.

Dans le communiqué de cette annonce, le président de Dipan salue pour sa part ce parcours:

«Didier Fischer a démontré au cours de sa carrière ses talents de manager et sa capacité à fédérer autour d'une vision entrepreneuriale», relève Pierre Descloux.

Jean-Marc Corset

Une semaine en Bourse

par Thomas Veillet*



Une semaine dans un grand huit

J e l'ai déjà dit et répété dans cette chronique, le marché a une vision à très court terme.

La semaine qui vient de se terminer était clairement l'illustration parfaite de cela. Il y a quelques années en arrière, avant l'arrivée en masse des sites de finance online et autre médias financiers, il y avait trois grandes catégories d'investisseurs: les traders, qui avaient un horizon d'investissement qui dépassait rarement la demi-journée. Il y avait les investisseurs «classiques» qui achetaient pour quelques mois ou quelques années, certains allaient même jusqu'à investir «jusqu'à la majorité des enfants».

Et puis il y avait les fonds de pension qui avaient évidemment une vision à plus de quinze ans, voire davantage. Autant vous dire que lorsque vous investissez pour vingt ans, il vous importe peu que Mario Draghi soit positif pour l'économie européenne à trois ans ou pas. Vous parlez sur le fait que d'ici vingt ans, la croissance aura repris ses droits. Et puis si ça se trouve, d'ici là, vous serez aussi à la retraite. Tout ça pour dire qu'aujourd'hui, en 2015, ce n'est plus du tout le cas. Tous les intervenants du marché, sans exception (ou

presque) ont une vision à 24 heures. Le début de semaine fut secoué à cause de la Chine. Jeudi Draghi nous dit qu'il fera ENCORE une fois «tout ce qui est en son pouvoir pour relancer l'Europe sur le chemin de la croissance». Les marchés du Vieux-Continent s'emballent

«Ce qui serait bien, c'est que l'on puisse relativiser et investir avec une vision un peu plus long terme que demain matin»

et en plus la Chine est en vacances, ce qui facilite les choses et finalement, vendredi les chiffres de l'emploi sont moins bons que prévu, mais le chômage est en baisse, les indices se cassent la figure parce que l'on n'arrive pas à savoir si c'est une bonne nouvelle ou pas.

Ce qui serait bien, c'est que l'on puisse relativiser et investir avec une vision un peu plus long terme que demain matin, ça nous ferait le plus grand bien. A nous, à nos nerfs et à la volatilité du marché.

*Fondateur du site Investir.ch

Innovation



Deux sociétés genevoises figurent parmi les «12 prometteuses start-up de Suisse» mises en avant par Business Insider (BI). Nichée à Plan-les-Ouates, ProtonMail s'est spécialisée dans le cryptage de données. Créeée en 2013 au CERN, cette start-up fondée par Wei Sun et Andy Yen a pu réunir environ 2,5 millions de francs. Également active dans le domaine de la protection des données, Silent Circle est l'autre firme désignée par BI. R.R.

Conjoncture
La marche des affaires se dégrade

«La morosité s'installe à Genève»: c'est sous ce titre que l'Office cantonal de la statistique a diffusé sa dernière évaluation de la situation économique du canton. Dans la plupart des secteurs, la marche des affaires des entreprises s'est dégradée durant les derniers mois, relève l'OCSTAT. C'est notamment le cas pour l'industrie, l'hôtellerie, les services financiers et la construction. Et c'est encore pire pour la restauration et le commerce de détail, secteurs exposés à la concurrence de la France voisine. R.R.

Immobilier
La SPG rachète une activité de CGI Immobilier

La SPG (Société privée de gérance) reprend la gestion de copropriétés de CGI Immobilier. «Pour offrir un niveau de prestation élevé, tout en restant rentable, cette activité nécessite une taille critique» que CGI n'avait pas, indique son président Charles Spierer. CGI emploie 85 personnes et affiche un état locatif de 140 millions de francs. Présidée par Thierry Barbier-Mueller, la SPG occupe 200 collaborateurs en Suisse romande, l'état locatif géré atteignant près de 600 millions de francs (460 pour la SPG, 135 pour Rytz). R.R.

Le chiffre



C'est, en pour-cent, la progression des exportations genevoises enregistrée entre mai et juillet (par rapport aux mêmes mois de 2014). Selon l'Office cantonal de la statistique, ces exportations sont «tirées à la hausse par la bijouterie, dont l'impact en termes d'emplois pour l'économie du canton est limité». Reste à savoir si cette hausse, intervenue malgré la chute du franc, va se prolonger dans les mois qui viennent, les produits de bijouterie étant particulièrement appréciés par des marchés chinois en perte de vitesse. R.R.